



HESTAS DE BAYOUNE

Letra deu Senhans 76

Adishatz los amics,

Une petite histoire à siroter dans le tram / bus qui vous conduit aux Fêtes de Bayonne. Depuis le Seignanx, il y en a toutes les 30 minutes, de jour comme de nuit. Infos, plans, bracelets, titres de transports... vous attendent au Point Com. Bonas hestas a tots !!!

Les cinq s'emballent (en euros)

Bayonnaise, brune et balaise, avec des trapèzes sculptés au trinquet Saint-André, Maïtena est GG : géniale et généreuse. Chouïa grande gueule aussi. Et comme toutes les Maïtena, du genre à charbonner pour ses idées. Depuis un inoubliable Erasmus à Saragosse, elle n'avait jamais abandonné l'idée de réunir une poignée de provinces européennes, à l'occasion des *Baionako Bestak*. Une séance multilingue, dont elle assurerait la version originale. D'aucuns trouvaient son idée futile, mais ainsi fut-il : elle a souqué ferme ses réseaux soucieuse, pour finalement accorder un 5 majeur. La bande organisée squatterait sur des futons, flanqués aux quatre coins de son loft, rue des Faures. Rendez-vous fut donné auxdits invités (5 moins elle) sous une tonnelle, non loin de la place des Cinq-cantons, le dimanche 14 juillet, à midi... cinq.

Entre son *breakfast* aux Cranberries à 5:15 AM et un *kantaldi* d'Etcheverry à 11h45, Angela avait eu le temps de voler de Dublin à Biarritz et de poser bagage chez Maïtena. Et aussi de lamper un (*irish*) café, avant de s'immerger dans la douceuse ambiance dominico-matinal. La douce rousse, assistante médico-sociale, se laissait

guider par le *flow* de la foule et de son *phone*. Un *stop* place Portes, où elle ne put s'empêcher de mixer quelques pas de danses gaéliques aux *mutxikoak*... et direction le *checkpoint*. L'ange roux vira *dangerous*, au moment d'imprimer le tempo de l'apéro : «Five more beers please !». À chaque «Cheeeeeers !», Maïtena souriait et commandait du brebis.

Né en septante-cinq, Walter élevait des bovins helvètes dans le Valais. En bon montagnard, il avait décidé de randonner dans le Béarn au début de l'été. L'occasion de *s'enjailler* faisait le larron. Encore un peu blond, il arborait ce matin-là une fière moustache coiffée au *foehn*, ainsi que l'on nomme le sèche-cheveux chez lui... Aussi lent que le veut la légende, mais d'une précision d'horloger : «Ben c'est comme un carnaval Suisse sauf qu'ici, tout le monde est déguisé pareil...». Maïtena nota qu'au passage de la *txaranga*, il sifflotait dans sa mousse-tâche l'air de la Peña Baiona. Son secret ? Le quinquas est saxophoniste ; il joue «Griechischer Wein» avec sa fanfare saxonne ! Ni la *tapée de godets* balancés par l'irlandaise, ni le mégot gommé tendu par un voisin de pissotière, n'ont provoqué la moindre accélération... *Prost* ou bien !?!

Professeure de français à Bucarest, Paola synchronisait un bus-tour aquitain et le rencart de Maïtena. Celle-ci la cueillit aux Allées Marines, peu avant que Léon ne réveille son monde côté Mairie. Petite et musclée, la *michto* roumaine habituée à carapater seule dans les Carpates, adorait fendre la foule rouge et blanche. Elle s'enquit auprès de son poisson-pile-hôte, si les basques s'habillaient ainsi toute l'année ? « Non Paola, mais la nuit c'est comme en Roumanie : tous ces chats sont gris ! Ils *pillavent* comme des Roms et se transforment en vampires assoiffés de sang » (de la terre). Dans les rues bondées, elle bondissait devant les bandas en tchatchant tsigane. *Balkano Bestak* !

Enfin, point de fêtes de Bayonne sans gasconnerie. C'est Joan qui représentait céans l'occitan occidental. L'émérite *festaire* landais qui résidait à moins de 50 kilomètres, n'avait jamais participé aux *hestas de Bayonne*. L'idée d'un *tiap* entre inconnus avait convaincu le *cap-borrut* de franchir l'Adour. Si son béret lui donnait l'air autochtone, il n'en fut rien à l'heure d'entonner l'Hegoak... L'aficionado gascon se montra plus fécond pour convaincre la troupe d'aller voir le bétail place Paul Bert ; il tentait d'expliquer la tradition taurine en anglais (chalossais) ou même en espagnol (de vache). Écart intérieur sur une poussette de passage à l'appui. Il a *roumégué* quand il a su qu'il n'y avait pas de course le dimanche soir... *Santat* !

Confortablement attablés, le repas tant attendu fût merveilleux de bout en goûts. Dès l'entrée, les protagonistes se découvraient comme des gens bons, mais sans melon. Les accents se succédaient alors qu'ils se présentaient, et les esprits en appétit s'écoutaient avec gourmandise. Quand le plat fût consommé, ils s'étaient déjà confiés, finement canardés et avaient beaucoup ri ! Les apartés épiçaient les copieux échanges pour tourner aux bavardages à l'heure du fromage. Sans friture, avec confiture. Les 5 crèmes brûlaient de plaisir, toujours plus diserts, tandis que le café fumait. Régala 5 étoiles !

Une fois le déjeuner dégusté, digestif compris, le quintette enquilla la rue des Basques avec la gnaque. La venelle est assez longue pour qui veut visiter consciencieusement ses peñas... Paola déboulait, Angela déroutait, Walter déroulait, Joan racolait et Maïtena se régala. Seuls les canons d'un chœur basque place Lacarre les firent taire un instant ; mais les rires et palabres redoublèrent sous les arcades des vieilles galeries. Rue Port Neuf, les ombres se tiraient à mesure que la lumière faiblissait. Pas eux : la meute filait de flaqes en flasques et de bars en barres...

La nuit tombante, une pause *talo* s'imposa aux dingues qui bringuebalaient, avant de rallier le Petit via le Pont-du-Génie qui, à cet instant précis, s'apparentait davantage à un pont de singes. Mais c'était bien la troupe qui tanguait, bras-dessus, bars de saouls. Rescapés d'un Ska-P endiablé au Betisoak, l'équipée resquillait le cortège pour rallier le Corso, et commençait à s'emmêler les dialectes, voire les langues. À minuit, la pyrotechnie étoilait les cieux et les yeux des 5 copains syncopés, qui paradaient en direction de la place Patxa. Au final, la pire techno-danse transcendait leur dernier sérum arrangé... et bai-bye la tribu qui a trop bu !

Échoués cinq et saufs dans la cuisine de Maïtena, les braves achevaient de goûter à l'hospitalité et aux spécialités locales : cochonnaille en fête et chocolats de fève. Euphorie et fous-rires à gorgeons déployés, arrosés d'ultimes vains vers de blancs-becs. Dès pochtron-minet, la bande des 5 inanimés s'enfonça dans les sofas façon dessin animé...

Le lendemain, Angela, Paola, Walter, Joan et leur hôte, qui ne se connaissaient que depuis une journée, affichaient grande complicité au petit-déjeuner. Hilares, encore un peu dans le coaltar, ils retraçaient laborieusement le parcours de la veille : réminiscences cocasses ou badass qui, mises à bout-à-bout, permirent de retisser bon an mal an, la chronologie de leur microdyssée.

Les cloches de la Cathédrale et les portables reconnectés sonnèrent le glas de leur déconnexion passagère. Ainsi, les saints collègues reprirent le fil de leur vie cadencée sans répit : *tschüss, adishatz, la revedere, good-bye et ikus arte...* S'ils n'ont pas encore recroisé le verre, les compères correspondent 5 sur 5, et comptent bien le refaire. Aucun n'a oublié cette Saint Camille : un instant aussi fugace qu'éternel, survenu à Bayonne, tout au goût du monde.

Romelito

seignanx.com

un point sait tout !

[Web](#) | [Carte](#) | [Archives](#) | [Contact](#) | [Fakebooc](#) | [Instaramé](#) | [Linquedine](#)